

## **Expédition aux Terres Australes des Vaisseaux *l'Aigle & la Marie* Commandés par M. Bouvet de Lozier en 1738 – 1739.**

L'expédition menée par Jean-Baptiste Bouvet de Lozier dans les mers du sud en 1738 fut la seule de son siècle avant qu'à compter de 1767 ne soient montées plusieurs campagnes de découverte dans les mers australes. C'est par la publication du récit de cette expédition dans la revue *Mémoires pour l'Histoire des Sciences...* en 1740, qu'elle fut connue du public et de ceux qui décidèrent des expéditions suivantes. Mais en fait, cet article que nous reproduisons ici, est extrait d'une lettre de Bouvet à la Compagnie des Indes du 29 juin 1739, aussi nous joignons en annexe les passages de la lettre non reproduits dans la publication de 1740.

Au cours de cette expédition, le premier janvier 1739, Bouvet découvrit « une terre fort haute qui était couverte de neige, & fort embrumée. Elle nous parût comme un gros cap que nous nommâmes le Cap de la Circoncision. » Bouvet situe sa découverte par les 54 degrés de latitude sud, et les 27 à 28 degrés de longitude orientale de Paris. L'île qui porte aujourd'hui son nom est située 54° 25' Sud – 3°22 Est. On constate une erreur en longitude d'environ 1.500 kms. Ceci explique qu'elle fut recherchée en vain pendant près d'un siècle.

\*

Les motivations de Lozier Bouvet et les circonstances dans lesquelles il effectua son expédition sont très bien exposées dans l'excellent ouvrage de Mme Marthe Emmanuel *La France et l'exploration polaire*. Je lui emprunte son savoir et ses citations.

En 1659 un certain abbé Paulmier de Gonneville rédige un mémoire qui reprend la relation de son bisaïeul le Sr Gonneville, sur une navigation qui l'aurait conduit en 1504 aux « Terres australes ». Gonneville décrit un séjour dans un pays tempéré peuplé de gens accueillants. Relation tronquée, ou pure invention, peu importe, c'est ce récit qui motiva Lozier-Bouvet à s'embarquer pour une terre que Gonneville situait au sud de Madagascar. Né en 1706, Bouvet date sa vocation de sa première année de philosophie : « Ayant vu une mappemonde, je fus frappé de ce vide immense autour du pôle austral que les géographes remplissent de terres inconnues, et je fus saisi d'abord du dessein de les découvrir ». Officier de la Compagnie des Indes, tout en naviguant il étudie les diverses relations de voyage et se convainc que Quieros<sup>1</sup> et Gonneville avaient touché deux rivages du continent austral. Il adresse à la Compagnie des Indes son premier projet de découverte en 1733. Nouveau mémoire en 1735. Enfin la Compagnie donne son accord d'où une « Instruction de la Compagnie des Indes pour M. de Lozier Bouvet, commandant des vaisseaux *l'Aigle* et *la Marie*, destinés à la découverte des Terres australes.», instruction datée du 29 juin 1738.

\*

Le premier à rechercher en vain la terre découverte par Bouvet fut le capitaine James Cook au tout début de son second voyage en 1772-1773, à bord de *l'Adventure*. Peu après son appareillage du cap de Bonne-Espérance, il note : « 23 Novembre. Ayant perdu la terre de vue, je dirigeai ma course sur le Cap Circoncision ». Quelques jours plus tard : « 2 Janvier. Cette longitude<sup>2</sup> est à peu de chose près celle que l'on attribue au Cap Circoncision, et au moment où le soleil descendait, nous étions à environ 95 lieues au Sud de la latitude à laquelle on dit qu'est son gisement. A ce moment, le ciel était si clair que nous aurions pu voir la terre à 14 ou 15 lieues de distance. Il est donc très probable que ce que Bouvet avait pris pour une terre n'était autre chose que des montagnes environnées de bancs de glaces flottantes. »

M. Le Monnier, dans un Mémoire intitulé « Nouvelles preuve que le cap de la Circoncision existe », mémoire publié dans le volume de l'Académie des Science de 1776, argumente contre l'assertion du Capitaine Cook.

En avril 1780, Le Gentil fait lecture en séance de l'Académie des Science d'un mémoire qui argumente contre le jugement de Le Monnier, et qui conclut : « le cap de la Circoncision n'était autre chose qu'un cap de glaces flottantes ! ».

On trouve ce mémoire intitulé « Sur les Terres australes », parmi divers autres articles publiés par Le Gentil en complément à ses récits de voyage. Mais le plus intéressant pour nous est qu'il argumente en commentant le journal de bord du voyage de Bouvet, qui est donc reproduit dans ce même ouvrage. Il s'intitule : « Extrait du

---

<sup>1</sup> Quieros découvre en 1606 une terre qu'il baptise *Australia del Espíritu*, les terres du Saint-Esprit, qu'il pense appartenir au continent austral. En fait, il est sur une île de l'archipel des Nouvelles Hébrides. Bougainville abordera dans cet archipel en 1768, mais faute de ressources et avec un équipage épuisé, il renoncera à toute découverte et remontera dans le nord pour retrouver la route connue pour l'océan Indien.

<sup>2</sup> La position de *l'Adventure* est alors 58° de latitude Sud et 9° 36' de longitude occidentale.

**RELATION DU VOYAGE AUX TERRES AUSTRALES  
DES VAISSEAUX L'AIGLE & LA MARIE.**

[Mémoires pour l'Histoire des Sciences et des Beaux Arts,]

[février 1740, Article XII, page 251 à 276.]<sup>4</sup>

Nous partîmes de l'Orient dans les Vaisseaux *l'Aigle & la Marie* le 19 Juillet 1738. Le 11 Octobre, nous mouillâmes à l'Isle Sainte Catherine. Nous ne nous séparâmes point dans cette traversée, & il ne s'y passa rien que d'ordinaire. L'arrivée de deux Vaisseaux François donna d'abord de l'ombrage aux Portugais. Ils sçavoient la prise de l'Isle de Fernand de Noronha ; ils craignirent que nous ne fussions venus user de représailles. Ces impressions peu favorables, qu'il nous fallût du temps à détruire, & les consommations qu'avoient faites depuis peu des Troupes & des Vaisseaux, qui avoient passé à cette Isle, furent cause que nous n'y trouvâmes pas autant de rafraîchissemens que nous l'avions espéré, & nous avons été obligés de payer en argent. D'ailleurs beaucoup de politesses de la part du Gouverneur, & beaucoup de commodités pour les vaisseaux, & de facilité à faire l'eau & le bois. J'ai eu l'honneur Monsieur de vous écrire de cette Isle.

Le 13<sup>e</sup> Novembre. Après plusieurs tentatives & plusieurs contre-tems pendant 4 jours, nous sortîmes de Sainte Catherine<sup>5</sup> & nous fîmes route pour aller chercher les 44<sup>e</sup> de Latit. Méridionale, environ par les 355<sup>e</sup> de Longitude, Méridien François, conformément à nos instructions. Le 26 Novembre, par les 35<sup>e</sup> de Latit. & les 344<sup>e</sup> de Longitude, nous commençâmes à trouver de la brume, qui ne nous quitta presque plus, tant que les deux vaisseaux furent ensemble. Souvent elle étoit si épaisse, que dans *l'Aigle* nous ne voyons pas *la Marie* à une portée de fusil, & quoique de nuit nous eussions toujours nos feux, & que de jour & de nuit, souvent plusieurs fois dans un quart, nous tirassions du Canon, nous avons toutes les peines du monde à ne nous point séparer. Il nous falloit encore de temps en temps changer de voilure, quelquefois de route, & il étoit à craindre de nous aborder en faisant ces différentes manœuvres. Un autre inconvénient, c'est que nous entrions dans une mer peu connue ; mais je sçavois qu'elle avoit été traversée en quelques endroits : nous avons bien une autre course à faire dans des Parages tout-à-fait inconnus. Nos vaisseaux étoient mauvais voiliers, il n'y avoit point de temps à perdre : nous continuâmes donc à faire route à l'ordinaire. Je passai de l'Avant dans le vaisseau *L'Aigle*, & je dis à *la Marie* de suivre ; depuis nous avons toujours conservé cet ordre dans notre navigations : ainsi personne ne courroit de plus grands risques, que ceux auxquels j'étois exposé le premier.

Le 3<sup>e</sup> Décembre par les 39° 20' de Latitude, & les 351° de longitude, nous commençâmes à voir du Goémon ; nous en avons vu ensuite presque tous les jours. Nous vîmes aussi plus d'Oiseaux qu'à l'ordinaire. On travailla à bord de *la Marie* à monter le bateau qui y étoit. A Sainte Catherine j'en avois fait monter un qui nous y servit à faire notre eau & notre bois ; je l'avois gardé tout monté sur le Pont du Vaisseau de *l'Aigle*, & j'avois fait mettre les 2 autres en 6 quartiers. Le 4 le temps s'éclaircit, nous observâmes 41° 19' de Latitude, & nous nous faisons par les 352° de Longitude. Beaucoup plus d'Oiseaux & de Goémon que le jour précédent : nous pouvions être près de terre : nous prîmes toutes les précautions convenables en pareil cas.

---

<sup>3</sup> Le journal du vaisseau *l'Aigle* et le mémoire de Le Gentil sont reproduits à compter de la page 482 de *Voyage dans les Mers de l'Inde, fait par ordre du Roi, A l'occasion du Passage de Vénus, sur le Disque du Soleil, le 6 Juin 1761, et le 3 du même mois 1769. Par M. Le Gentil, de l'Académie Royale des Sciences. Tome Second, A Paris, de l'Imprimerie Royale, 1781.* (Ouvrage disponible en ligne)

<sup>4</sup> Nous utilisons la publication en ligne de Gallica.

<sup>5</sup> Santa Catarina, île située au sud du Brésil (27° 33' de lat. sud), à quelques encablures du continent.

Il y avoit quelques jours que nous avions à bord des 2 Vaisseaux des Vigies, au haut des mats, lorsque la Brume ne les rendoit pas inutiles, nous fîmes enverguer un jet de voiles neuf, changer les poulies & les manœuvres les plus considérables. On étalingua à chaque ancre des bossoirs une touée de deux câbles que nous avions fait épissier exprès. On sonda à 8 heures du soir, & l'on fila 180 brasses de ligne, sans trouver fond. On a continué de sonder tous les jours à bord de *l'Aigle*. Le 5 Décembre par les 42° 40' & les 354° de Longitude, du Tonnerre & de la grêle. A 10 heures du soir nous avons mis pour la première fois à la Cape à cause de la Brume qui étoit si épaisse, qu'on entendoit l'équipage de *la Marie* manœuvrer sans voir le vaisseau. Le lendemain matin à 3 heures nous avons appareillé. Nous avons continué à mettre en travers toutes les nuits, & lorsqu'il faisoit un peu clair, *l'Aigle* qui marchoit le mieux, forçoit de voiles, se mettoit à la vue, & attendoit *la Marie* en sondant. Le 6<sup>e</sup>, gros temps, de la pluye, de la grêle, le feu S. Elme à bord de *la Marie*. Nous avons été à la Cape depuis midi jusqu'à 7 heures du matin, que le temps s'est mis au beau. Nous avons eu bien de la peine à nous conserver. *L'Aigle* dérivait plus à la Cape que *la Marie*. Il nous falloit de temps en temps arriver l'un sur l'autre, & en arrivant il étoit à craindre de recevoir quelque mauvais coup de mer, ce qui auroit été d'autant plus dangereux, que le Pont des 2 vaisseaux étoit embarrassés de bateaux.

Le 7<sup>e</sup>. Décembre par les 44° de Latitude & les 355° de Longitude, nous avons fait l'Est pour gagner les 7° de longitude par ce parallèle. Nous avons vu 3 ou 4 Oiseaux qui de temps en temps batoient beaucoup des aîles, comme font les Oiseaux de terre. Ils étoient assez semblables à des Poules Maures. La brume continuoit, & le temps étoit froid : quoique le mois de Décembre soit là, ce qu'est ici le mois de Juin.

Le 8 & le 9 Décembre encore des Poules Maures ; beau tems, le premier & le seul, pour ainsi dire, que nous ayons eu depuis le 26 Novembre. Nos gens ne manquèrent pas d'en profiter pour sécher leurs hardes qui commençoient à pourrir. La Brume que nous avions tous les jours mouilloit comme de la pluye. Le 10<sup>e</sup> par les 44° de Latitude & le premier méridien. C'est-là que plusieurs Géographes mettoient le Cap des Terres Australes. La Brume aussi épaisse qu'elle le pût être, le vent étoit favorable, nous continuâmes de faire route le jour, augmentant ou diminuant de voiles suivant que la brume étoit plus ou moins épaisse. L'on eue attendu en vain un temps clair dans ces Parages ; s'y arrêter davantage, eût été moins assurer sa navigation, qu'en prolonger les dangers, & conséquemment les multiplier. Le 12<sup>e</sup> nous faisant par les 7° de longitude, nous avons mis le Cap au Sud. Toujours de la brume, mais de temps en temps éclaircie. Le 13 & le 14 même chose.

Le 15<sup>e</sup> Décembre environ par les 48° 50' de Latitude, égale à celle de Paris, & par les 7° de Longitude vers les 5 à 6 heures du matin nous vîmes une grosse glace, puis plusieurs autres entourées d'un grand nombre de glaçons de différentes grosseurs. *La Marie* fit signal de danger, & changea les Amures. Nous allâmes lui parler, & je dis que nous allions continuer notre route au Sud, que la rencontre de ces glaces devoit nous réjouir, qu'elles étoient un indice certain de terre, & que sans doute nous ne serions pas longtemps sans la trouver. Je remarquai que la hauteur des glaces étoit une preuve de la hauteur des terres, auprès desquelles elles s'étoient formées ; & les tertes [terres] hautes sont ordinairement les plus saines. Ces Glaces nous ont paru avoir 2 à 300 pieds de haut, & depuis un quart de lieue jusqu'à 2 ou 3 lieues de tour. Nous avons fait plusieurs fois 8 lieues pour en atteindre qui étoient à la vue. Elles avoient toutes sortes de figures, d'Isles, de Forteresses, de Bâtimens. En même-temps la mer nous parût changée. Nous vîmes beaucoup de plongeurs & d'autres oiseaux. Nous sondâmes, & ne trouvâmes point de fond à 180 brasses. Nous fîmes route tout le jour à travers des glaces, arrivant pour l'une, puis venant au Lof pour l'autre. A 9 heures du soir nous sondâmes encore sans trouver fond, & nous mîmes à la Cape dans l'endroit que nous crûmes le plus avantageux pour que les glaces ne dérivassent point sur nous, ni nous sur elles. Le temps toujours brumeux, de la neige, de la grêle, & très grand froid. Depuis que nous étions dans des Parages inconnus, nous avons pû supposer dans la brume tous les dangers des mers connues. Nous devenions alors certains d'en avoir toujours à côté de nous. En effet les glaces sont autant d'écueils flottants, qui sont même plus à craindre que la terre, en ce que si l'on avoit le malheur de se perdre en les abordant, il n'y auroit aucune espérance de se sauver dessus. Les glaçons sont aussi plus dangereux que les grosses glaces, parce-qu'étant à fleur d'eau & confondus avec la lame, dès que la mer est agitée, on les voit difficilement. Le 10 par les 49° 42' de latitude nous vîmes des Pinguins, animaux Amphibies qui ressemblent assez à de gros Canards, mais qui ont des nageoires au lieu d'aîles. A mesure que nous

avancions vers le Sud, les glaces se multiplioient. L'après-midi nous en fûmes entourés de façon que du Sud, où nous avons mis le Cap, nous fûmes obligés de venir à l'Est, pour trouver un passage. Il étoit probable que si ces glaces venoient des terres qui vis-à-vis du Cap de Horn sont plus près du pôle, nous en trouverions moins en faisant l'Est. J'ajoutois encore que s'il y avoit un Cap avancé seulement jusqu'aux 48° comme nous pouvions supposer qu'étoit celui où avoit abordé *Gonneville* ; ce Cap serviroit comme de barrière aux glaces, & que nous n'en trouverions plus une fois que nous serions à l'Est. Quand nous parlâmes le Soir aux Messieurs de *la Marie*, comme nous le faisons tous les jours, je leur fis part de ces conjectures. C'est ainsi que sans affectation, j'apprenois aux Equipages ce que je voulois qu'ils sçussent, & je faisois usage de tout ce que je croyois propre à leur relever le courage. Dans cette vue le 19<sup>e</sup> Décembre je profitai d'un moment de calme pour aller à bord de *la Marie*. Le même jour nous vîmes un Loup marin ; depuis nous en avons vu plusieurs, ainsi que des Pinguins. Pour ne pas répéter la même chose à chaque jour, il suffit de dire que nous fîmes prendre à la route le plus de Sud que nous pûmes, & que la Brume continuelle, les glaces, les vents contraires ou forcez, nous ont empêché d'élever les 54° plutôt que le dernier Décembre. Le froid qui s'étoit fait sentir dès les 44° de latitude étoit devenu excessif parmi les glaces ; d'un autre côté, sans la brume nous aurions eu un jour continuel. Le Soleil dans son plus grand éloignement ne faisant que tourner un peu au dessus de l'Horison. Mais dans ces parages, le tems est presque toujours bas comme en hyver en France, & il est rare d'y voir ni soleil, ni lune, ni étoiles.

Le premier Janvier 1739 vers les 3 heures après midi nous vîmes une terre fort haute qui étoit couverte de neige, & fort embrumée. Elle nous parût comme un gros Cap que nous nommâmes *Le Cap de la Circoncision*. Cette terre nous restoit dans l'Est-Nord-Est, 10 à 12 lieues ; les vents en venoient. Nous mîmes au plus près pour aller la reconnoître. Ce Cap est par les 54° de latitude Méridionale, & les 27 à 28 de Longitude, il faut que le jour précédent nous n'en eussions pas passé à plus de 3 lieues. Nous avons été à la Cape depuis 7 heures du matin du 31<sup>e</sup> Décembre jusqu'après de midy du premier Janvier, à cause du grand vent, de la grosse mer, & d'une Brume très épaisse. A 10 heures du soir il s'étoit fait une éclaircie, à la faveur de laquelle nous avons vu une très grosse glace, tout près de nous. Nous avons pris Lof pour Lof, & mis à la Cape sur l'autre bord. Je crois que cette glace étoit une de celles que nous avons vu depuis border la terre. Nous étions tous les jours exposés à de pareils risques ; mais il n'y avoit pas de remède, ou il falloit quitter notre mission. Pour écarter ces réflexions, je fis lecture de l'article de nos Instructions par lequel vous accordez, Messieurs, des gratifications aux Equipages à la vue de ces Terres, & vous promettez aux Officiers des récompenses proportionnées à leurs services. Je donnai aussi 20 piastres au premier Pilote de *l'Aigle* qui avoit vu le premier la terre. Les Matelots qui alloient en vigie au haut des mats, dès qu'il venoit quelque éclaircie, y souffroient un froid cuisant. J'avois crû devoir adoucir leur fatigue, & ranimer leur vigilance par la promesse d'une récompense qui les intéressât. Le 2<sup>e</sup> nous avons chanté le *Te Deum* en action de grâces, & nous estimâmes être à midi par les 54° 40'. C'est le plus Sud que nous ayons été. Les glaces pour lesquelles il nous fallut arriver incessamment, la Brume qui nous empêcha de bien tirer parti de nos bordées, & la Panne de la nuit nous firent un peu tomber sous le vent. Le 3<sup>e</sup> nous soutinmes la nuit sous nos huniers, & nous regagnâmes ce que nous avons perdu le jour précédent. J'allai le même jour à bord de *la Marie*, j'y lus comme j'avois fait à bord de *l'Aigle*, l'article des Instructions qui étoit favorable aux Equipages, & je fis de même usage de tous les motifs que je crus propres à relever leurs espérances. Je trouvai cet Equipage en meilleur état que celui de *l'Aigle*. Il y avoit bien à la vérité plusieurs Matelots qui ne faisoient point de quart, mais ce n'étoit guères que des gens harassés de fatigues & enrûmés, & comme nos Equipages étoient nombreux, nous avons l'attention de les faire reposer alternativement pendant quelques jours. A bord de *l'Aigle* il y avoit déjà quelque tems que le Scorbut s'étoit déclaré, & nous avons plusieurs Malades.

Le quatrième nous soutinmes encore la nuit à petits voiles, & malgré les glaces & la brume nous gagnâmes quatre à cinq lieues.

Le cinquième, de la brume si épaisse que nous ne vîmes pas la Terre. Le sixième un peu avant midi, comme nous nous préparions à virer de bord, il vint tout d'un coup une quantité prodigieuse d'Oiseaux d'un très-beau blanc, & de la grosseur d'un Pigeon. Il se fit en même-tems une éclaircie, à la faveur de laquelle nous vîmes une grosse glace à un quart de lieue devant nous, & la Terre à une ou deux lieues. Nous avons les ris dans les Huniers : il nous fallut prendre lof pour lof, & en arrivant

nous pensâmes aborder *la Marie* qui, à cause de la brume, nous suivoit de très-près. On n'eut pas le tems d'orienter les Voiles, que la brume revint aussi épaisse qu'auparavant, & en un instant la Terre & la glace disparurent. Les courans nous avoient porté considérablement à Terre, nous en devions être à trois ou quatre lieues plus loin que le jour précédent à trois heures & demie du soir, que nous avions reviré pour porter notre bordée au large. Nous forçâmes de Voiles, pour nous élever de la Côte, sans trop nous éloigner. Je voulois toujours me conserver à portée de profiter du premier tems propre à envoyer nos Bateaux à Terre la reconnoître. Ces incidens étoient frappans, & nous avions toutes les peines du monde à empêcher nos Equipages de tomber dans le découragement.

Le septième, de la brume très-épaisse, qui se dissipa le soir, & nous eûmes les vents d'Ouest qui nous étoient favorables pour aller reconnoître la Terre. Le huitième à la pointe du jour nous fîmes route dessus, & nous la vîmes un moment après. Nous nous en trouvâmes encore plus près que nous ne le croyions. A cinq heures du matin la brume revint, & en un instant nous perdîmes la Terre de vue. Nous continuâmes cependant à courir dessus jusqu'à sept heures, dans l'espérance que la brume pourroit tomber ; elle s'épaissit au contraire, & ne voyant pas devant nous la longueur du Navire, nous serrâmes de plus près. Le soir le tems s'éclaircit, & nous fîmes de nouveau route sur la Terre. A six heures nous crûmes avoir une Terre nouvelle à-peu-près dans le Nord-Nord-Est du Cap de la Circoncision. Un banc de glace près du même endroit apuyoit cette opinion. Il nous étoit important de sçavoir si cette Terre étoit contiguë au Cap de la Circoncision pour ne point nous abattre dans un Golphe où les vents d'Ouest ordinaires & violens dans ces Parages auroient battu en plein. Nous mîmes donc le Cap sur cette Terre prétendue. A sept heures la brume revint très-épaisse, nous continuâmes jusqu'à 9 heures, que la brume ne tombant point, nous remîmes à l'autre bord. Nous avons fait le Nord pour approcher cette Terre. La nuit nous retournâmes sur nos pas en faisant le Sud sur nos Huniers, crainte des glaces. Ce n'étoit pas à la vérité un moyen sûr de les éviter parce qu'elles dérivoient, mais c'étoit ce que nous pouvions faire de mieux. Le neuvième jour à la pointe du jour nous avons mis le Cap sur cette Terre que l'on a crû voir encore. La brume & les glaces nous ont fait revirer deux fois sans pouvoir éclaircir notre doute. Le dix le tems clair & fin depuis trois heures du matin jusqu'à quatre heures. Nous avons reconnu que c'étoit un nuage que nous avons pris pour une Terre. Sur le champ nous avons fait route pour côtoyer la Terre qui est dans l'Est du Cap de la Circoncision. A cinq heures du matin la brume est revenue des plus épaisses. Le onzième, de la brume, gros tems, la Mer male. Nous fûmes heureux d'être élevés, les vents chassant en côte.

Depuis que nous étions à la vue de Terre nous n'avions retiré d'autre avantage que de l'avoir vu s'étendre huit à dix lieues dans l'Est-Nord-Est, & six à sept dans le Sud-Est. Nous n'avions pu reconnoître si elle fait partie du continent, ou si c'est une Isle avancée. Il n'y avoit pas eu de tems propre à y envoyer nos Bateaux. La saison s'avançoit sans s'adoucir ; presque tous nos gens étoient malades ou le faisoient. Nous ne voyons plus sur le Pont que quelques Officiers Marinières, & quelques jeunes Matelots que l'honneur ou la force de l'âge soutenoient ; encore avoient-ils presque tous la voix éteinte. Ces considérations me déterminèrent à quitter cette Terre qui est si Méridionale, & peut-être inaccessible à cause des glaces, & je fis route pour visiter celle qui pourroit être dans le Nord-Est. L'endroit où a abordé Gonneville, est situé, suivant la Relation que nous en avons, par une latitude égale à celle de quelques Provinces de France. Les plus Septentrionales sont par les 15 degrés. Nous élevâmes donc le parallèle des 51 à 52 & nous les parcourûmes avec les mêmes incommodités & les mêmes risques. Le vingt-deuxième j'allai encore à bord de *la Marie*. Le 25 nous arrivâmes par les 51° de longitude, suivant notre estime. Les fortes variations nous assuroient que nous n'étions pas plus d'Ouest. Nous avons trouvé au contraire à l'atterrage du Cap de Bonne-Espérance que nous étions alors par les 55°. Quand nous eussions trouvé des Terres par cette longitude, elles eussent été trop à l'Est pour remplir les vues de la Compagnie. Il étoit tems d'aller chercher nos relâches ; elles étoient éloignées, nos Vaisseaux étoient pèsans, nous pouvions être contrariés, & nos Equipages étoient hors d'état de tenir long-tems la Mer. Les vents à l'Est m'engageoient encore à prendre ce parti. Nous mîmes donc le Cap au Nord. Ce jour-là pour la dernière fois nous vîmes une grosse glace, & notre Pont fut couvert de neige. A mesure que nous avançâmes vers le Nord, la brume fut moins épaisse & moins fréquente, & le froid devint plus supportable, mais nous eûmes presque toujours grand vent, & la Mer grosse jusqu'au 5 Février, qu'étant beaucoup calmés l'un & l'autre, je profitai de ce jour pour passer à bord de *la Marie*, & renverser les Marchandises de ce Vaisseau, à bord duquel je laissai les 12 Soldats. Je gardai à bord de *la Marie* le Bateau, & cinq Barriques de Charbon de Terre de Cargaison

qui y étoient. Il nous falloit de bon bois pour six mois, il n'y en a point au Cap de Bonne- Espérance, & il y avoit près de trois mois que nous étions hors de Sainte Catherine, A midi nous fûmes en état de faire voile, & nous nous séparâmes sans qu'il fût mort personne à bord des deux Vaisseaux, chacun fit sa route. *L'Aigle* pour l'Isle de France, & nous dans *la Marie* pour le Cap de Bonne-Espérance. Nous avons jette l'Ancre dans cette Baye le 28 Février ; mais nous ne pûmes attraper le mouillage ordinaire des Vaisseaux que le 4 Mars. Nos premiers soins furent donnés aux Malades. Nous louâmes d'abord une Maison à Terre pour eux & nous fûmes allez heureux pour que la révolution de Terre n'en emportât aucun en y descendant. Nous trouvâmes dans cette Rade les Vaisseaux de la Compagnie. Le *Philibert* & le *Duc de Chartres*. Je requis M. Lobry, & M. de la Chesnaye qui les commandoient de nous donner pour les frais de notre relâche 450 Piastres, qu'ils nous accordèrent. Nous avions dépensé à Sainte Catherine au-delà des 200 Piastres que nous avions eues à l'Orient, & le Gouverneur du Cap de Bonne-Espérance m'a-voit dit que la Compagnie Hollandoise ne prenoit point de Lettres de Change. Quelques jours après M. de la Porte-Barré, puis M. Drias sont arrivés dans les Vaisseaux *le Condé* & le *Duc d'Orléans*, & tous sont partis avant nous. Le 31 Mars nos Equipages étant rétablis, nous avons aussi mis à la voile. Le lendemain conformément à nos instructions, je fis ouverture du Paquet secret, où nous devions en trouver de nouvelles. Il nous étoit ordonné Messieurs, d'élever au plutôt le quarante-sixième Parallèle, & de le parcourir jusqu'au premier Méridien, parce que supposant que nous n'eussions parcouru que le quarante quatrième, nous n'aurions pas sçu si le continent Austral ne s'avançoit pas jusqu'au quarante-sixième Parallele : mais engagés par les incidens de Terre que nous avons suivie, nous avons été bien plus Sud, & ce n'étoit plus un doute pour nous que le continent ne fût plus reculé vers le Pôle. Nous avons encore l'expérience qu'une Isle dans ces Parages n'auroit pu fournir une relâche, & puis la saison avancée, les jours courts & l'intempérie de ces climats auroient rendu cette navigation bien difficile à un Vaisseau aussi peu voilier que *la Marie* ; au lieu qu'elle est toujours facile en venant d'Europe. Je crûs qu'il falloit renoncer à cette entreprise, si je ne voulois pas renoncer à vos vues. Nous pouvions trouver un lieu de relâche ou à la côte d'Afrique, ou aux Isles qui situées entre cette partie du monde & l'Amérique, sont par une latitude où règnent les vents alisez. Ce dernier parti étoit le plus simple ; je le pris. Plusieurs Géographes sans citer d'autres autorités, marquent comme considérables les uns 2 les autres 3 Isles différentes, environ par la même latitude Méridionale des 20° 20'. Les Isles de Martin Vaz par le premier Méridien de Ténérif, l'Isle de la Trinité par les 352°. Nous élevâmes cette latitude dès les 13° 30' de longitude, & nous l'avons conservée avec le plus beau tems du monde, jusques par les 348° 30' que nous avons trouvé une Isle avec 4 Islots qui en sont à l'Est huit à neuf lieues. Le flambeau Anglois la dépeint fort bien sous le nom de l'Isle de la Trinité. Nous en eûmes connoissances le 29 Avril au soir. Le lendemain entre les Islots & l'Isle j'envoyai le Bateau devant pour la reconnoître, nous continuâmes de faire route dessus dans le Vaisseau. Nous l'approchâmes à une portée de fusil boucanier, & nous vîmes distinctement les trois quarts de cette Isle qui n'est à proprement parler, qu'un rocher presque par-tout inaccessible. L'Officier qui dans le Bateau en avait fait le tour, nous ayant confirmé la même chose de ce que nous n'avions pas vu, nous rembarquâmes notre Bateau, & nous reprîmes notre route pour France. En 1599 Olivier de Noort Commandant de quatre Vaisseaux Hollandois a suivi ce paralelle de 20° 20' depuis cette Isle jusqu'à la côte du Brésil. On peut donc dire qu'il n'y a qu'une Isle dans cette Mer sous cette latitude, au lieu de 2 ou 3 que mettent les Cartes.

Depuis il ne s'est rien passé de particulier dans notre navigation, & après un voyage de près d'un an, pendant lequel nous avons été presque toujours à la Mer, si on en excepte deux mois que nous avons mis à deux relâches, nous serions arrivez sans Mort ni Malades, s'il ne nous étoit tombé un Mousse à la Mer le 10 Mai environ le travers de l'Isle de Fernand de Noronha. On mit sur le champ le vent sur les Voiles, & le Canot fut assez-tôt dehors pour le prendre avant qu'il fut mort, mais comme il ne scavoit pas nager, il avoit bû trop d'eau, & on ne put le faire revenir.

= = =

[Fin de l'article de *Mémoires pour l'Histoire des Sciences et des Beaux Arts*,]

[février 1740, page 251 à 276.]

## ANNEXE

### Complément<sup>6</sup>

L'article ci-dessus ne restitue pas l'intégral du manuscrit de Lozier Bouvet dont l'incipit aurait dû être médité. Il fallait abandonner l'idée que les climats étaient symétriques dans les deux pôles.

Lettre du sieur de Lozier Bouvet (premier lieutenant de vaisseau de la Compagnie des Indes et Capitaine commandant les vaisseaux l'*Aigle* et la *Marie*), envoyés à la recherche des T. A. [sic], à Messieurs de la Compagnie des Indes.

A l'Orient, le 29 juin 1739.

Messieurs,

J'ai le chagrin de vous dire que les Terres Australes, de beaucoup moins reculées vers le pôle que ne le croyoient les géographes, le sont aussi de beaucoup trop pour pouvoir servir de relâche aux vaisseaux de l'Inde. Voici, Messieurs, le détail de mon voyage.

\*

Le manuscrit se termine par un texte émouvant, absent de l'article :

Ma lettre finiroit ici, Messieurs, avec le récit de ce voyage, si je n'avois à vous parler de ceux qui l'ont fait. Vous l'avez ordonné dans un article de vos Instructions, de leur promettre des récompenses à la vue des Terres Australes, quoique dans un autre article vous supposiez que ces Terres pourroient ne pas remplir vos vues. Ce n'est point au succès, Messieurs, c'est à leurs services que vous attachez et que vous voulez que soient proportionnées ces récompenses. Je dois cette justice aux Officiers et aux Equipages des deux Vaisseaux que ce n'est point eux qui ont manqué à l'entreprise, mais que c'est l'entreprise qui leur a manqué. Aucun des obstacles que nous avons trouvés, n'a pu nous empêcher de suivre les indices de terre, et de côtoyer le continent Austral depuis les 7 jusqu'aux 55 d. de longitude, tant que nous avons pu espérer de trouver quelque Terre qui fût utile. *Je dis le continent Austral*, je crois que les glaces, les Pinguins, les Loups marins, animaux amphibies que nous avons vus incessamment l'espace de 48 d. en longitude peuvent bien faire cette opinion. Nous avons fait douze et quinze cents lieues dans une mer inconnue, nous y avons eu pendant soixante-dix jours une brume continuelle ; nous avons été quarante jours parmi les glaces, nous y avons eu de la grêle et de la neige presque tous les jours; plusieurs fois notre pont et nos agrès en ont été couverts, nos haubans et nos manœuvres ont été glacés. Le 10 janvier nous ne pûmes amener notre petit hunier tout bas ; le froid étoit excessif pour des gens qui venoient des pays chauds, et qui étoient mal vêtus, il n'y avoit pas moyen d'échauffer dans le lit ; plusieurs avoient des engelures aux pieds et aux mains ; il falloit pourtant manœuvrer continuellement... Un matelot de l'*Aigle*, venant d'envoyer la vergue du petit perroquet en bas, est tombé en faiblesse de froid dans la hune de misaine, et il fallut le descendre avec un cartahu. J'en ai vu d'autres à qui les larmes tombotent des yeux en halant la ligne de sonde ; nous étions pourtant en été et j'étois attentif à apporter à leurs peines tout l'adoucissement qui dépendoit de moi. J'ai fait donner des couvertures, des chapeaux, des souliers et d'autres hardes à ceux qui en ont eu besoin... et les deux bottes d'eau de vie, dont vous aviez donné ordre de faire régal aux équipages ont été tout à fait de saison.

Les risques n'ont pas été moindres que les incommodités. Pendant plus de deux mois que nous avons été dans des parages inconnus, il n'y a presque point eu de jour, et dans plusieurs de ces jours presque point d'heures, quelquefois de momens où nous n'ayons couru en même tems plusieurs des risques dont j'ay parlé séparément, et je dois reconnaître que la Divine providence nous a protégés dans ce voyage d'une manière toute particulière.

Je vous supplie donc, Messieurs, de leur faire donner un mois de salaire d'augmentation, outre la gratification du petit *port permis*, accordée aux équipages qui font le voyage des Indes pour lequel nos Matelots ont été engagés. Pour les Officiers je vous supplie de les assurer de la préférence dans les promotions sur leurs concurrens, de leur accorder la gratification promise, et de faire passer dans la *première navigation* ceux de la *Marie* qui le demanderont. Je vous supplie encore, Messieurs, de rendre ces récompenses publiques, et de les appliquer à ce voyage, de sorte qu'on ne puisse pas les

---

<sup>6</sup> Nous reproduisons la transcription de Madame Marthe Emmanuel dans son ouvrage *La France et l'exploration polaire (1523-1788)*.

attribuer à d'autres anciens services. Je joins ici une carte où sont tracées jour par jour nos routes de Ste Catherine au Cap de Bonne Espérance et du cap de Bonne Espérance à l'Isle de la Trinité. »

J'ai l'honneur d'être, etc... [Signé] De Lozier Bouvet

\*

## Note<sup>7</sup>

En 1733, Jean-Baptiste Bouvet de Lozier adressait à la Compagnie des Indes un mémoire sur une expédition qu'il se proposait d'entreprendre à la recherche de terres australes, la fameuse terre de Gonneville. Il s'agit d'une vaste terre figurant autour du Pôle Sud, représentée sur les cartes depuis le début du 16<sup>e</sup> siècle. Cette terre aurait été découverte par un navigateur français, le capitaine Gonneville vers 1503. En fait, tout ce qu'on en savait quand Lozier Bouvet entreprend son expédition, était dû à la relation de ce voyage par l'abbé Jean Paulmier publiée en 1664 : « *Mémoires touchant l'Establissement d'une Mission Chrestienne, dans le troisieme Monde, autrement appelé la Terre Australe, Meridionale, Antartique, et Incogneuë presentez a Notre Saint Père Le Pape Alexandre VII* ».

L'abbé Paulmier y citait Gonneville :

« Les Terres Australes se peuvent vanter aussi bien que l'Asie, l'Afrique, & l'Amérique, de jouir en quelques lieux d'un printemps perpétuel ; d'avoir des terres qui portent une double moisson en une seule année ; Et un sol si heureux qu'il employe moins de semaines que le nostre ne consomme de mois an la production de plusieurs fruits, plantes, grains, & semences. »

L'abbé situait cette terre au sud-est du cap de Bonne-Espérance. C'est sur cette utopie que plusieurs expéditions sont envisagées au tournant du siècle. C'est bien ce récit qui inspire Bouvet Lozier. Dans l'exposé de son projet, il écrit « L'endroit des Terres Australes où Gonneville a abordé en 1503 en voulant aller aux Indes n'est éloigné de Madagascar que d'un trajet de quelques semaines, suivant la relation que nous avons de son voyage ». On notera que son voyage, précède la publication en 1756 de *l'Histoire des Navigations aux terres Australes* par Charles de Brosses, publication qui inspira les grandes expéditions pendant un demi-siècle, et où de Brosse reproduit le récit de Gonneville de l'abbé Paulmier, revivifiant l'utopie du continent austral, au mépris de l'expérience de Bouvet Lozier. Ainsi lorsqu'en 1771, une expédition australe est confiée à Kerguelen, on trouve explicitement référence au voyage de Gonneville dans ses instructions : « Il paroît assez constant cependant que le sieur de Gonneville y aborda vers l'an 1504, & y séjourna près de six mois, pendant lesquels il fut fort bien traité par les gens du pays »<sup>8</sup>

\* \* \*

---

<sup>7</sup> Note inspirée par l'article *Madagascar et la Terre de Gonneville : tribulation d'un mythe des origines*. Par Margaret Sankey. Article en ligne.

<sup>8</sup> Instructions pour le Sr Kerguelen - 25 mars 1771 (=> Base docu)